

# Découvrir ce qui est nôtre : peintures

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229280>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



*Découvrir ce qui est nôtre*

## Peintures

par C.-F. Landry

J'ai trouvé, non sans surprise, dans le bon vieux Jules Amiguet, des mots sévères pour blâmer « le badigeon réformé ». Ce brave pasteur croyait que les peintures d'église avaient disparu uniquement « pour cause de religion », comme on disait autrefois.

Or, pour être plus juste, on doit préciser que les peintures murales d'églises disparurent longtemps pour trois raisons : La Réforme, quelquefois — le goût de « faire moderne », plus souvent — et enfin, les épidémies.

Ici, un mot d'explication : il ne faut jamais oublier que les grandes épidémies qui faisaient périodiquement des ravages ici et là dans la société humaine, n'ont à peu près disparu que bien récemment. Et même ! La grippe de 1918, hein, qu'était-ce ? On ne le sut jamais. Or, autrefois, le lieu le plus fréquenté était sans aucun doute, après la place publique : l'église. Aussi bien, à l'occasion d'une peste, d'un choléra particulièrement violent, on éprouvait le besoin de badigeonner ; ainsi fait-on encore pour un poulailler ou un clapier.

Maintenant, c'est peut-être ici qu'il faut rappeler le proverbe : « A quelque chose malheur est bon ». Ces badigeons sous lesquels on redécouvre des fres-

ques, ont protégé la vieille peinture.

Je voudrais inviter rapidement le promeneur à connaître deux endroits à fresques dans le canton de Vaud ; l'un — Ressudens — était dans le cas cité plus haut : les fresques furent protégées par le fameux badigeon ; l'autre lieu, une fois encore on revient à cette grande mine, c'est Chillon.

Je regrette qu'à Chillon, de par un circuit imposé, on arrive à cette chambre peinte, alors que l'on a déjà fait son plein d'images et d'émotions diverses. Car l'être humain, contrairement à ce qu'il croit, n'a pas un très grand réservoir à émotions, et sa caméra intérieure se fatigue toujours assez vite et n'enregistre plus, dès qu'il y a saturation. Mais peut-être qu'en demandant bien gentiment au monsieur qui, quelquefois vous barre la route, vous obtiendriez d'aller tout droit à cette chambre peinte.

Vous diriez : « Monsieur, je viens pour la chambre peinte » ; et au bout de peu de temps, ce serait une coutume parmi d'autres coutumes.

Cette chambre peinte, je ne vous la décrirai pas. Tout au plus, ai-je envie, mais réellement envie, de vous mettre en appétit. On va chercher très au loin des émotions de cet ordre. On aimerait voir un chameau naïvement peint ; on aimerait voir une sorte de chasse persanne, où un cavalier tue un fauve qui est peut-être une lionne ou un guépard. Et puis, surtout, cela donne une si belle idée, par un matin ensoleillé, de cette vie fastueuse de nos anciens princes.

Pour Ressudens, c'est tout autre chose. Mais ne va-t-on pas aussi très loin voir des fresques religieuses, une Vie de la Vierge — une Vie du Christ.

Je n'ai jamais vu foule à Ressudens. Ce qui ne prouve guère en notre faveur. Car ces fresques-là, ce n'est plus distraction de princes, et curieuses ré-

miniscences d'un Orient de Croisades et de fables : ces fresques-là sont « vaudoises », « romandes » paysannasses d'ici, en diable, et valent pour cela. Il y a un ange de l'Annonciation qui s'est faussé une aile en venant faire son message, et un Dieu qui « guigne » du haut du ciel, comme un enfant se ferait un rond dans la buée de vitre, un Dieu qui veut voir si la commission est vraiment faite... Ceci est de chez nous et de nulle part ailleurs... C'est à la peinture ce que le « mot vaudois » est au récit. Une trouvaille.

Il y a un étonnement devant le Tombeau vide ; il y a un Jardin des Oliviers qui est fait de trois artichauts géants et où les Apôtres « en écrasent », c'est le seul mot qui convienne, car il faut les voir dormir. Il y a une Résurrection où les squelettes redeviennent charnus à mesure qu'ils voient le Christ ; il y a un Pilate qui se lave les mains « en cachette de lui », à la sauvette... Rien de tout cela ne s'invente.

Non seulement c'est très beau, mais C'EST A NOUS, c'est nôtre, terriblement et authentiquement nôtre.

Si j'étais les gens... comme on dit... J'irais là-bas. Ce n'est pas loin : à trois ou quatre kilomètres de Payerne.



*Choucroute garnie à la bonne franquette*

LIBERTÉ ET PATRIE

**CAFÉ ROMAND**  
LOUIS PÉCLAT LAUSANNE PL. ST-FRANÇOIS 2

## Le chansonnier est sorti de presse

*A l'occasion de la journée des patoisants du 11 septembre au Comptoir, achetez*

### Lè vilhiè Tsanson dâo Payi

*le nouveau chansonnier édité par l'Association vaudoise des amis du patois.*

## NOUVELLES PATOISANTES

— Lors de la fête du Premier Août, à Oron, on put entendre notamment la Chanson d'Oron, en costume vaudois, et une allocution de M. le syndic Kissling, fils du grand patoisant ; puis une classe de petits, dirigée par Mlle Cuany, chanta à la perfection, en patois, les *Armaillis des Colombettes*. Comme quoi, chez les Vaudois, le patois n'est peut-être pas mort, il « bourronne », et les gosses le réapprennent avec un rare plaisir...

— Contrairement à ce qui a été annoncé, la saynète *Tan dè boura po na potse* (dont il fut question lors de la dernière séance du Conseil des patoisants romands) ne pourra malheureusement figurer au programme de la Journée des patoisants romands du 11 septembre.



RESTEZ bien UNIS  
en achetant vos  
**ALLIANCES**  
chez le spécialiste  
**GROSJEAN**  
GRAND-PONT 12